

devient meilleur.
 arable mon-
 it bien et ne
 autre pré-

es Vandales
 'on envoyait
 méridionale
 nation espa-

s Goths, les
 uitaine ; les
 ent fondé un
 isn'ayant pu
 ur le Rhône.
 rice des ma-
 réfugiaient
 usieurs fois,
 e.

du Rhin le
 tout entière.
 aient donné
 aujourd'hui
 ui est restée
 ue nous ap-
 égyptique de
 de France,
 Jérôme ob-
 ui vint trou-
 et assez con-
 fonds, qu'il
 axons et les
 rte, que les
 on appelle
 t commun,
 Tacite ap-
 ambres ou

S. Hilarion,
 t, apud Greg.

La manière la plus naturelle d'expliquer ce fait, c'est que, dans l'intervalle, ces divers peuples, sous le nom commun de Francs, qui veut dire hommes libres, formèrent une confédération pour défendre leur liberté et leur indépendance. Les Francs étaient, par-dessus toutes les nations germaniques, d'une valeur indomptable. Leur fusion avec les Gaulois ou les Celtes, dont la bravoure allait jusqu'à la témérité dès le temps d'Aristote, explique le naturel belliqueux des Francs modernes ou des Français.

Depuis le milieu du troisième siècle, les Francs ne cessèrent de faire effort pour passer le Rhin et s'établir dans les Gaules. Une des grandes affaires des légions romaines était de repousser leurs invasions sans cesse renaissantes. Il y avait des Francs au service de l'empire et jusqu'à la cour des empereurs. L'empereur Magnence était Franc de nation. Le Franc Méraubaude fut consul en 378 avec l'empereur Gratien ; le Franc Bauton, en 385, avec l'empereur Arcade, qui épousa sa fille en 395. Ce fut de l'an 430 à 438, que le corps de la nation franque, sous la conduite de Clodion, fils de Pharamond, s'établit dans les Gaules d'une manière permanente. Clodion faisait d'abord sa résidence dans le pays de Tongres. S'avancant de là, il se rendit maître des villes de Cambrai, de Tournai et d'Amiens. Aëtius non-seulement lui offrit la paix, mais contracta avec lui une étroite amitié : il adopta le plus jeune de ses fils, et l'envoya à Ravenne pour obtenir de l'empereur la ratification du traité, et pour lui offrir les services de la nation franque¹.

Mais les Vandales, les Suèves, les Goths, les Alains, les Francs étaient poussés en avant par un autre peuple, dont le nom et les guerres se sont retrouvés jusque dans les annales de la Chine et de l'Arménie : c'étaient les Huns. Venus du fond de la Tartarie, ils campaient dans la Hongrie actuelle, qui paraît avoir pris d'eux son nom. Depuis quelque temps, les Huns s'étaient fait connaître à l'empire de Constantinople et à celui de Ravenne. Aëtius, qui avait été en otage chez eux, en ramena, l'an 424, un corps de troupes pour soutenir l'usurpateur Jean. Ces Huns, n'ayant rien trouvé à faire, se jetèrent dans la Thrace en 426, et, ravageant tout le pays, marchèrent vers Constantinople, menaçant de la ruiner de fond en comble. Théodose, n'ayant alors point de troupes à leur opposer, eut recours aux prières, et le ciel prit sa défense. Plusieurs de ces Barbares furent tués de la foudre avec Rougas, leur chef ; la peste désola le reste de leur armée, et ils furent contraints de regagner le Danube². En 432, Aëtius, disgracié par l'impératrice Placidie, alla de nouveau chez les

¹ Hist. du Bas-Empire, l. 22. — ² Soc., l. 7, c. 43. Theod., l. 5, c. 37.